Résumé du livre

« Veilleur ou en est la nuit ? Petit traité de l'espérance. »

Adrien CANDIARD, Les Editions du Cerf, Paris, 2016

Chers Paroissiens,

En guise de relecture de ce temps de confinement nous vous proposons de lire un résumé du livre d'Adrien CANDIARD sur l'espérance. Sans doute ce confinement a donné lieu à des moments de grâce et de joie mais aussi à des moments d'inquiétude pour l'avenir. Dans ce livre le Frère CANDIARD, nous propose de retrouver l'espérance en suivant les pas du prophète Jérémie qui a lui-même vécu des moments bouleversants avec la chute de Jérusalem et l'exil à Babylone. Il ne s'est pas pour autant voilé les yeux en voyant les défis à relever et les difficultés à affronter mais avec un réalisme empreint de foi il s'est laissé dépouiller par les circonstances de toute ses fausses espérances pour découvrir la vraie Espérance avec un « E » majuscule. C'est un cheminement qui peut nous faire du bien pour affronter l'avenir après le déconfinement. Le Frère CANDIARD parle surtout du défi de la déchristianisation qui peut secouer notre espérance mais je pense que nous pouvons aussi l'appliquer aux défis actuels du confinement et les conséquences pour la reprise. Bonne lecture !

L'Équipe Pastorale de Secteur.

Introduction :

-Nous sommes saturés du discours sur le désespoir.
-Il n'est pas question de désespoir personnel (échec personnel etc) mais du désespoir collectif, la morosité ambiante.
-Pourtant on n'est pas plus malheureux en France qu'ailleurs quand nous voyons notre niveau de vie et bien-être.
-La vertu théologale de l'espérance a presque été oubliée, nous n'en parlons pas sauf pour citer les trois vertus théologales. La foi et charité occupent déjà suffisamment notre travail spirituel.
-Nous ne savons pas trop quoi en faire peut-être par ce que nous avons oublié ce que c'est vraiment.
-On pense qu'elle est une espèce d'optimisme vis-à-vis de l'avenir, or l'avenir nous n'en savons rien et au moins avec le pessimisme on ne sera jamais déçu comme sont souvent les optimistes.
-Et si l'espérance théologale était justement le contraire de l'optimisme ?
-Pourtant l'espérance est plus que jamais nécessaire et d'actualité.
-Prenons de la distance et de la hauteur en nous séparant un moment de notre actualité triste et morose pour voyager dans le temps à 587 ans avant JC.
-Le peuple d'Israël était encore libre mais fortement menacé et sous l'emprise de l'Empire Babylonien.
-Fort de son histoire de peuple choisi par Dieu et libéré de l'esclavage d'Egypte le peuple a foi et confiance en Dieu et sa capacité de les libérer de cette emprise.
-Le désir de se révolter contre Babylone s'accroit et des prophéties optimistes fleurissent en faveur de la rébellion.
-Jérémie est envoyé par le Seigneur comme messager auprès de son peuple.
-Mais au lieu de prêcher la révolte contre Babylone, voilà que Dieu l'envoie pour convaincre son peuple de se soumettre au roi de Babylone pour éviter la catastrophe.
-Pourtant Jérémie a la foi mais c'est une foi qui regarde le monde et le mal en face non avec optimisme mais un réalisme qui ne se résigne pas à vivre dans un monde enchanté ou Dieu règlerait tout nos problèmes pour nous.

-Jérémie avait raison. A cause de leur révolte Jérusalem est assiégée et finalement envahie et détruite, le Temple de Salomon inclus et le peuple et ses chefs seront déportés à Babylone.
-Mais dans le pire du siège de Jérusalem ou sévissaient la famine et la mort, Jérémie écrira des mots d'espérance en disant que même après tout cela, Dieu allait tout recréer de rien, que l'exil n'était qu'une étape de plus dans l'histoire de l'Alliance d'amour entre Dieu et son peuple.
-Dieu n'a pas besoin de ce qui est humainement nécessaire pour tout reconstruire, un Roi, une terre, un Temple, une armée, des alliances politiques.
-Jérémie est un maitre de l'espérance. Il nous dit qu'il faut encore espérer mais espérer qu'en Dieu !

Espérance et faux espoirs.

-Il y a des chrétiens dans nos paroisses et communautés qui sont des vrais amateurs d'espérance (aimant l'espérance). Ils apportent joie enthousiasme, envie de bien faire.
-Mais sur le plan de la société en générale, nous les chrétiens, nous avons du mal à porter remède à la morosité et l'angoisse ambiante.
-L'économie va mal, il y a du chômage, les conditions de travail se dégradent, il y a du découragement dans le système d'éducation, il y a des drames sociétaux.
-Le mal-être est plus profond. La société change tellement rapidement que nous ne savons plus qui nous sommes et l'angoisse sur notre identité devient un sujet.
-L'immigration est un facteur, puisque les nouveaux arrivés remettent en cause notre modèle de vie mais c'est superficiel de le réduire qu'à cela.
-L'écart entre les générations s'accroit. Combien de grands-parents n'arrivent pas à comprendre leurs petits-enfants.
-Le rôle de la génération précédente avait toujours été d'expliquer le monde à un plus jeune que soi mais comment faire maintenant quand on est dépassé par un changement de cadre technologique, moral, esthétique et on vit dans un monde qu'on ne comprend plus.
-Après des décennies de paix nous voilà plongés à nouveau dans la violence et des menaces extérieures (attaque terroriste en France en 2015).
-Les difficultés et les inégalités causées par la mondialisation.
-Les maladies encore aujourd'hui incurables ou difficiles à enrayer en dépit des avancées de la médecine et de la science.
-Tous ces malheurs ne sont pas moins grands si nous arrivons à les expliquer mais leur trouver une explication les rend plus supportables.
-Nos ancêtres expliquaient les calamités par le péché ce qui pour nos contemporains est risible mais n'empêche tout éduqués et rationnels qu'ils sont, ils sont les premiers à expliquer les difficultés de notre époque en faisant appel à des théories du complot (les Illuminati, secte bavaroise du XVIII siècle tirent les ficelles de l'économie mondiale) ou font l'usage de médecines parallèles proposées par des gourous pour soigner des cancers.
-Le XVIII, XIX, et XX marqués par des changements économiques, sociaux et culturels ont conforté une explication puissante qui a structuré notre imaginaire et dont la disparition a créé en nous un grand vide : l'espoir du progrès continu, inéluctable et général.
-Le progrès ne donnait pas seulement un sens mais aussi un espoir. Le monde changeait pour s'améliorer.
-Aujourd'hui ce n'est plus le cas. Progresser pour nous ce n'est plus s'améliorer mais éviter d'empirer les choses (consommer moins vite nos ressources, dégrader moins notre atmosphère et nos sols etc.)
-Nous avons perdu ce qui donnait un sens et un espoir, le progrès continu.
-Il y aussi le malaise plus spécifique des chrétiens. Nous sommes censés donner à ce monde de l'espoir en Christ. Or la foi dans nos contrées se porte mal. L'Eglise est en recul, nous subissons en Europe du mépris et des persécutions, il y a de moins en moins de prêtres (entre 1995 et 2015 le nombre de prêtres a été divisé par deux de 30 000 à 15 000), difficile dans certains lieux de trouver une messe, de se confesser, d'avoir un accompagnement spi, les obsèques sont présidées par des

laïques, la chutes du nombre de baptêmes (entre 2000 et 2013 nous sommes passés de 50 % à 30 % de baptême pour la même tranche d'âge), la pratique religieuse est à seulement 5% en France.
-Le Christianisme a aussi quitté à grande vitesse la culture. (vacances d'hiver au lieu de vacances de Noel, vacances de printemps au lieu de mardi gras, la sécularisation de la fête de Noël, Association des maires de France publie en 2015 un vadémécum de bonne pratique laïque interdisant les crèches qui sont désormais devenues une bannière d'un camp que quelque chose de normal, l'éloignement du mariage civil de la notion chrétienne du mariage, la procréation médicalement assistée, le débat sur la fin de vie, l'engouement médiatique pour l'Islam qui donne à penser qu'il y en a que pour les musulmans, la construction de mosquées ou le débat des églises désaffectées qui pourraient servir de mosquée, l'instrumentalisation du christianisme par la politique et les non croyants pour combattre la croissance de l'Islam.
-On assiste au déclin inexorable de l'influence du christianisme dans la société. Chaque position est défendue avec acharnement mais systématiquement perdue ce qui fait que le moral des combattants n'est plus bon.
-Il y aussi le regret plus douloureux d'avoir échoué de transmettre leur foi à la prochaine génération de la part des parents et grands-parents vis-à-vis de leur enfants et petits-enfants. Le phénomène est trop généralisé pour imputer la famille seule mais cela n'empêche pas la question, qu'est-ce qu'on a raté dans leur éducation ?
-Vu ce panorama crucifiant comment la foi peut-elle être aujourd'hui une source de réconfort et d'espérance ? Quelle sens donner dans la foi à ce mouvement de déchristianisation ? Comment voir un signe de l'action de Dieu ?
-La chrétienté est moribonde. L'espoir de voir le monde entier, grâce à l'effort des missionnaires, vivre peu à peu à notre rythme, baptême, première communion, profession de foi, confirmation, mariage, enterrement chrétien comme une grande synchronisation de l'univers à brutalement déraillé. Notre Jérusalem est tombée.
-Nous ne sommes pas finalement très différents du peuple d'Israël à l'époque de l'exil, tournés avec nostalgie vers leur passé glorieux. Nous habitons les ruines de notre splendeur passée. Nous nous demandons jusqu'ou nous allons devoir tomber.
-La leçon de Jérémie peut être utile pour nous. **Pour parler de l'espérance, il faut regarder le désespoir en face.**
Notre premier devoir de veilleur c'est de voir la nuit comme elle est.
-Jérémie nous enseigne que l'espérance chrétienne n'a rien à voir avec un optimisme naïf et incurable qui s'invente un ciel qui règle tous les problèmes et qui n'est jamais démenti par les faits. Il a annoncé malheurs sur malheurs !
-Pour vivre l'espérance chrétienne il faut le courage de renoncer à l'illusion.
-Il faut choisir en quoi ou en qui nous mettons notre espérance.
-Il faut mettre notre confiance en Dieu et mettre de côté tous nos autres fausses espérances qui se confonde avec Lui.
-Les opposants de Jérémie annonçaient gloire et triomphe dans la révolte contre les Babyloniens. Jérémie annonçait le malheur s'ils ne se soumettaient pas au Babylonien et s'ils mettaient leur foi dans un mortel.
-Pourtant les opposants de Jérémie croyaient vraiment à une intervention de Dieu et se pensaient donc tout à fait pieux mais ce rêve d'empire sur le monde ce n'était pas ce que Dieu voulait leur donner.
-Le dépouillement des vêtements triomphaux du christianisme en Occident nous indique certainement que nous sommes appelés à accepter la même purification radicale, douloureuse et nécessaire pour mettre notre espérance en Dieu. Les autres espoirs n'ont plus de sens.
-La seul promesse que Dieu fait à Jérémie, n'est pas celle du triomphe ou de la réussite mais de sa présence.
-Pour accueillir cette promesse de Dieu il faut renoncer aux faux dieux.
-Celui du progrès inéluctable qui s'est imposé n'ayant pas tenu ses promesses.

-Celui aussi d'un retour au passé comme s'il suffisait de rebobiner le film pour retourner au Moyen Age chrétien ou même aux années Pompidou ou la chrétienté culturelle donnait ses derniers feux.
-Ces temps révolus n'étaient pas non plus des incarnations parfaites du Royaume de Dieu parce qu'ils avaient aussi leur part de combat et leurs poids de péché.
-On ne peut pas espérer dans le passé, on ne peut qu'espérer dans l'avenir.
-Certes le passé est plus rassurant par ce qu'il ne présente plus d'incertitude, de nouveauté ou de surprise et il nous tend le beau fruit de la nostalgie.
-Il y aussi la tentation de construire un petit fortin pour remplacer le château fort ou de construire l'arche de Noé. De s'installer dans la résistance au monde, dans la résistance à l'esprit du temps et de se mettre à l'abri.
-Mais il n'est pas suffisant de combattre le mal même si cela est plus motivant, mais il faut aussi chercher le bien.
-Le bien n'est pas forcement dans ce qui est agréable ou facile.
-Le bien aussi a sa radicalité. Il faut parfois aussi chercher le bien paradoxale de la Croix.
-Il faut accepter comme Jérémie notre situation. Jérusalem est tombé et nous ne la reconstruirons plus comme avant.
-Nous devons accepter que nous n'avons plus la place d'honneur et que nous ferons même l'objet de moqueries et de persécutions. Et l'accepter sans se positionner en victime.
-Parce que brandir la christianophobie comme concurrent de l'islamophobie ou de l'antisémitisme sur le marché de la victimisation, c'est oublier un peu vite que Jésus avait annoncé à ses disciples d'incessantes persécutions.
-Faut-il à tout prix émouvoir l'opinion ? Il y a mieux à faire : aimer ses ennemis, prier pour les vandales. On ne peut pas dire qu'on ne savait pas : tendre l'autre joue ne fait pas partie des commandements optionnels. Jésus l'a assez répété.
-Mais surtout, aimer se présenter comme des victimes, c'est faire triompher le mal : car alors, le mal qu'on m'a fait devient ma seule légitimité, quand ma légitimité devrait être, au contraire, le bien que je m'efforce de faire.
-Jérusalem est tombée, et il nous faut en faire le deuil, si nous voulons commencer à espérer en vérité ; en faire le deuil, mais ne perdons pas notre temps à nous lamenter sinon nous risquons de ne pas entendre, au fond de nous, le chant d'allégresse qui ne demande qu'à naître.
-Dieu nous a voulu ici, en ce temps déroutant, ou notre misère force son amour à se manifester avec plus de force.

Espérer pour la vie éternelle

-Le livre de Jérémie ne s'arrête pas à dénoncer les faux dieux, les fausses espérances.
-Heureusement il nous dit aussi ce que nous pouvons espérer.
-Dieu fait une promesse à Jérémie qui est dans la tourmente à cause de la destruction de Jérusalem et à cause de ses propres malheurs, les persécutions et son isolement.
-Dieu lui dit, « Je serai avec toi. »
-Une mielleuse consolation sentimentale ?
-Non, par ce que pour accéder à cette consolation il faut renoncer à toutes les consolations imaginaires dont nos vies sont remplies : imaginer que l'avenir sera meilleur, les agréables souvenirs du passé, on s'imagine des vengeances sophistiquées qui ne se réaliseront jamais.
-Ces consolations sont fausses et déçoivent toujours.
-Il ne s'agit pas de faire un retour à un renoncement doloriste et tragique mais à un renoncement qui vise surtout ces soutiens imaginaires.
-C'est beaucoup plus qu'une obéissance à la maxime de la science du développement personnel qui nous invite à vivre que pour le moment présent pour faire disparaitre tous nos soucis.
-C'est reconnaitre que seul le monde présent est réel, et que Dieu n'existe que dans le monde réel. Il est le Dieu du présent et pas les châteaux en Espagne de nos rêveries.

-L'espérance chrétienne c'est espérer contre toute fausse espérance qui nous protégerait d'une rencontre rugueuse avec le monde réel ou Dieu nous attend. Comment comprendre autrement le besoin que nous avons du salut ?
-Les difficultés actuelles sont une chance inespérée. Nous voilà dépouillés de bien des fausses sécurités, et nous voilà acculés à espérer en Dieu seul.
-L'espérance chrétienne a Dieu seul comme objet. Ce n'est pas la même espérance que celui d'espérer qu'il fera beau le dimanche ou que Camille aura son examen.
-L'espérance humaine, courante c'est désirer avec force quelque chose dans l'avenir. Je désire et j'imagine mon gâteau d'anniversaire et mon espérance est comblée quand j'en mange le jour de mon anniversaire.
-Or l'espérance en Dieu ne peut pas se figurer. Dieu dépasse infiniment ce que nous pouvons nous imaginer de Lui et le bonheur qu'il nous promet.
-Dieu n'a pas grand-chose à voir avec nos constructions préalables ; il est là ou on ne l'attend pas, et il surprend, il dérange et il comble toujours d'une manière inattendue. Dieu reste libre de nos définitions en contraste avec les divinités que nous fabriquons, ce qui le rend perturbant mais aussi merveilleux.
-L'espérance chrétienne ne prend pas sa source dans notre besoin ou notre manque que nous cherchons à combler de manière appropriée.
-C'est Dieu qui s'est donné le premier.
-Dieu n'est pas à venir, ni à attendre : il est déjà donné et la seule difficulté consiste à accepter ce don. Espérer chrétiennement c'est déjà posséder.
-L'espérance chrétienne comme les autres deux vertus théologales n'est pas une manière d'attendre Dieu mais de le posséder.
-Nous ne possédons certainement pas Dieu comme nous possédons une maison ou une voiture par ce que Dieu reste toujours libre et insaisissable, un mystère pour nous.
-Notre espérance en Dieu ne renvoie pas à une réalisation à plus tard, à l'infini. Ce n'est pas la réalisation qui est infinie mais Dieu lui-même et donc posséder pleinement Dieu relève d'une tâche pour toute l'éternité mais qui est déjà une réalité.
-Notre espérance en Dieu reste toujours incomplète et imperfectible mais elle est déjà un « posséder Dieu » qui grandit chaque fois plus.
-La foi : on possède Dieu comme vérité.
-L'amour : on possède Dieu comme bien.
-L'espérance : on possède comme salut.
-Dans les homélies les prêtres parlent souvent de bonheur par ce que tout le monde cherche le bonheur mais de quel bonheur parle-t-on, le bonheur qui est un sentiment d'intense satisfaction du désir, joint au confort matériel et une grande sérénité ?
-Ce n'est pas de ce bonheur que l'Eglise parle puisqu'il s'agit du bonheur du salut et le bonheur du salut passe nécessairement par la Croix.
-L'Eglise n'offre pas un bonheur sans combat, sans souffrance.
-Nous n'osons plus trop le dire parce que par le passé l'Eglise s'est peut-être trop intéressée à la vie après la mort oubliant de s'occuper des difficultés de notre monde.
-Mais quand nous parlons de la vie éternelle, nous ne parlons pas seulement de la vie après la mort, puisqu'une vie éternelle n'est pas dans le déroulement du temps. La vie éternelle commence déjà maintenant et elle se poursuit éternellement.
-Espérer c'est croire que Dieu nous rend capable de poser des actes éternels. Mes actes surtout d'amour ouvrent une fenêtre sur l'éternité et construisent déjà dans le monde, l'éternité et le Royaume de Dieu.
-Cela nous oblige à renoncer à une vision infantilisante de la vie éternelle comme une récompense, tel l'enfant qu'on emmène au cirque pour s'être bien comporté.
-Il n'y a pas d'un côté la vie chrétienne en ce monde, éprouvante, pleines de sacrifices et de souffrance à supporter en serrant les dents avec patience, et de l'autre la vie éternelle, faite de délices et de douceur. C'est la même vie.

-Espérer dans la pratique ce n'est pas seulement croire que nous sommes capable d'éternité, mais en faisant l'éternel passer d'abord avant tout le reste qui nous paraît important et urgent sur le moment.
-C'est ordonner nos priorités en fonction du poids d'éternité de nos actions : l'envie de se faire reconnaitre, le souci de gagner de l'argent, l'ambition se retrouverait rapidement au fond de la pile et préparer un gâteau pour la voisine isolée aurait bien plus de poids.
-La vie éternelle n'est donc pas une manière de s'évader, de chercher refuge contre le mal et la finitude de notre monde en renvoyant à un avenir surnaturel qui nous ferait négliger la vie présente.
-Elle permet au contraire de prendre notre monde au sérieux en donnant à chacun de ces éléments juste poids en faisant dégonfler les baudruches de nos ambitions et soif de domination qui sont eux, oui, vains et irréels.
-Lourdes est un lieu ou l'éternité se construit sans bruit. Témoignage d'un jeune homme de treize ans qui lui dit qu'il avait raté sa vie par ce qu'il avait toujours agi pour sa gueule et que là à Lourdes il découvrait que finalement la vie heureuse c'est le service des autres. Il n'avait pas raté sa vie, il était sur le point de la réussir.
-L'espérance chrétienne c'est croire que l'amour est plus solide que tout le reste.
-Quand le monde nous fait peur, l'espérance chrétienne ne nous invite pas à pleurnicher par ce que tout va mal, ni de sourire bêtement comme si tout allait bien, ; elle ne nous invite pas à attendre que Dieu détruise le monde pour en construire un nouveau, elle nous pose une question très simple : comment faire de cela une occasion pour aimer davantage.
-Un chagrin d'amour ou le décès d'un être cher ne sont pas des occasions à vivre joyeusement— inutile de se mentir. Mais choisir d'en faire un lieu ou aimer d'avantage, c'est en faire quelque chose, c'est leur donner du sens.
-De dire que la croix de Jésus sauve est un raccourci à laquelle nous sommes habitués mais qui n'est pas si évident. La croix en elle-même ne sauve pas, elle tue, mais Jésus en offrant sur elle le pardon universel a fait de la croix le lieu du plus grand amour sans ressasser son statut de victime ni nier le mal qu'on lui faisait.
-En tant que membre du Corps du Christ nous sommes nous aussi fixés à la croix et le sacrifice fait partie de notre vie.
-Le sacrifice ce n'est pas seulement ce qui fait souffrir mais comme le dit St Augustin c'est toute action que nous accomplissons pour nous unir à Dieu et s'unir à Dieu c'est faire comme lui, s'unir en se donnant.
-Le P. Ceyrac disait, tout ce qui n'est pas donné sera perdu. La seule monnaie d'échange pour la vie éternelle est l'amour et le don de soi. On n'emportera rien d'autre que cela au moment de notre mort.
-Il ne suffit pas de vivre à côté des autres, il faut ne plus vivre pour soi même et donner sa vie.
-La plupart des chrétiens sont d'accord avec cela mais c'est difficile de passer de la pensée à l'acte.
-Ça demande un tel changement de perspective que même les meilleures volontés ont du mal. C'est comme apprendre à marcher sur les mains.
-Le lieu pour cet apprentissage c'est l'Eucharistie. Nous qui sommes si souvent incapables de donner nos vies, de vivre pour l'éternité, nous nous réunissons autour de la source de tout don.
-Dans l'Eucharistie nous faisons mémoire que notre foi chrétienne est fondée sur une débandade de laquelle nous n'aurions pas dû nous remettre, la Passion et la Mort du Christ, une forme de destruction de Jérusalem.
-Mais Jésus dans la dernière scène a dit les paroles qui en donnaient tout le sens, « Ceci est mon corps livré pour vous. » Il n'y a pas de plus grand acte d'espérance que d'écouter à nouveau cette Parole plantée au milieu de nos malheurs, de la détresse, de l'absurdité.
-Ce n'est pas la première fois que le Christianisme fait face à « la chute de Jérusalem ».
-Il y a eu les persécutions des premiers siècles.
-Il y eu la chute de l'Empire Romain qui commence par l'invasion de Rome par les Wisigoths en 410. L'Empire Romain ne durera que quelques décennies après cet évènement.

-La culture de l'Occident sera préservée dans cette période de chaos par les communautés monastiques. Elles ne cherchaient pas à lutter contre le monde qui les entourait mais à faire vivre en lui la présence de Dieu et son salut.
- «Veilleurs, où en est la nuit ? » Ces moines veilleurs avaient en eux assez de lumière pour ne pas douter de l'existence du matin.
-Le monde attend que nous aussi nous vivions dans l'espérance, que nous vivions pour l'éternité, pour ce qui compte vraiment et ne passera jamais.

Conclusions :
-C'est ce que le P. Candiard a du vivre lui-même au moment de l'effondrement de sa mission au Caire en 2015 suite à des attaques terroristes.

« Que signifiait l'espérance, ce jour-là ? Certainement ne pas se faire d'illusions : je sais que la situation ne va pas s'améliorer par magie. Mais conserver l'espérance, pour moi, c'est savoir que j'ai en réalité quelque chose d'utile à faire : protéger la flamme que Jésus est venu allumer en moi, continuer à aimer mes frères, mes amis, les victimes et leurs bourreaux, à trouver en tout une occasion d'aimer. Car si la flamme de la charité ne s'éteint pas…ces évènements tragiques n'en seront-ils pas moins absurdes, désolants, révoltants ou inquiétants. Mais si nous trouvons la force de les traverser sans haine, si nous y trouvons le moyen d'aimer malgré tout, ils n'auront pas été tout à fait inutiles. »